

## INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir; 40, Rue Vacel.  
De 3 à 4 heures du soir rue Uruguay 60.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Coopérative» N° 339.

Impreso en los talleres de la imp. LATINA.

# COURRIER FRANCO-ORIENTAL

## JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Beron Bubard — Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26.

## Sagesse

Paris, 15 novembre.

N'oublions pas l'affront reçu, mais n'en exagérons pas l'humiliation. Nous avons prouvé au monde que pour l'Angleterre, comme pour l'Allemagne, la force prime le droit. Pour la seconde fois nous sommes du côté du droit contre la force. Ne nous plaignons donc pas. Nous devons, comme on dit, en bonne posture devant l'humanité et devant l'histoire.

Cet honneur n'est pas le seul qui nous reste des événements qui viennent de se passer.

Si les traditions séculaires avaient une logique, c'est du pays de France qu'aurait dû venir le grand souffle pacifique dont toute l'Europe, si sceptique qu'elle soit devenue, a tressailli. Il appartenait à la noble terre d'où jaillit-il, il y a un siècle, toutes les semences fécondes de la science et de la liberté, à la patrie des génies libérateurs dont l'œuvre renouvela le vieux monde, à la République héritière de cette République héroïque dont la trinitaire devise rayonne au seuil des temps nouveaux, d'apporter aux peuples la grande parole d'humanité et de justice qui les rendrait enfin frères, de protester contre la guerre qui les déchire encore et de saluer l'aube d'une civilisation dont le travail serait l'unique loi!

Cette gloire qui nous était due ne nous a pas été permise. N'étions-nous pas les derniers vaincus des grands combats et nos morts trop récents ne nous auraient-ils pas maudits dans l'abandon de la revanche?

Au moins, avons-nous échappé à cette humiliation que ce fut notre vainqueur immédiat qui la ramassât, comme un dernier trophée; dans le sang de notre défate!

Ce n'est, aujourd'hui, un mystère pour personne que le voyage du touriste mystique qu'est S. M. l'empereur d'Allemagne, en Palestine, avait surtout ce but.

Ce diplomate pieux et guerrier avait révélé le décor émuant du Jardin des Oliviers, ou du Golgotha peut-être, pour en laisser tomber cette maine pacifique sur le monde. Cet immodeste comédien n'est pas été fâché que Dieu semblât parler par sa bouche et que toute la chrétienté fut intéressée à sa parole comme à un codicille de l'Évangile commun. L'idée n'était pas sans audace et la mise en scène projetée sans grandeur. La fille aimée de l'Église — ainsi nommait-on jadis la France — eût été, pour protester, dans une situation particulièrement difficile.

Une espionnerie diplomatique de notre alliée, la Russie, a défourré de nous le calice. Le jeune empereur qui règne à Pétersbourg n'a pas hésité à couper l'herbe sainte sous le pied de son impérial cousin.

Ce sont plaisanteries qu'on se fait entre jeunes gens, dans les familles royales, et qui ne tirent pas à conséquence. Sans y avoir été pour rien, nous avons gagné, à celle-ci, une plus grande liberté dans notre attitude et la certitude que le problème serait posé à un point de vue purement humain, sans que la conscience religieuse y fut artificiellement sollicitée, comme la doit aborder la société moderne, comme une conséquence des grands principes proclamés par nous, il y a cent ans, et non comme un retour aux Croisades et comme un chevaleresque anachronisme. Hélas! la solution que tous souhaitent semble bien lointaine encore.

Singulier prélude à cette grande conférence d'où la paix doit sortir, que les armées qui se font de toutes parts! Il semble que la noble parole jetée à travers le monde ait fait ironiquement germer de nouveaux ferment de haine, que la discorde universelle ait immédiatement réclamé ses droits. C'est fort triste, mais n'importe! Je crois que la tristesse pour nous de quitter Fashoda n'a rien été auprès de la déception de Guillaume voyant lui échapper un des plus beaux effets du rôle qu'il rêvait de jouer depuis longtemps.

Et croyez-vous que les anglais n'ont pas été déçus davantage encore quand, au moment même où ils espéraient, dans le rayonnement de la victoire de Khartoum, proclamer enfin leur protectorat sur l'Egypte, nos malencontreux héros ont détourné à leur profit un peu de la gloire qu'ils attendaient de leur laborieuse campagne? Uno poignée d'hommes était arrivée, avant eux, au but et rendait presque ridicule leur déploiement de forces. Ah! ne cherchez pas ailleurs que dans cette déconvenue la cause des injures dont la presse et le peuple anglais nous ont abrégées. Nous avions retardé, nous avions rendu improbable peut-être l'accomplissement du coup médité depuis longtemps. Je ne puis croire que le reste de l'Europe ne nous en ait pas quelque reconnaissance et que la dignité de notre soumission aux faits nécessaires ne nous ait valu plus d'estime qu'aux triomphateurs leur insolence de parvenus.

Dans tous les cas, nous avons cela pour nous. A la grande idée de la paix universelle, à la grande parole qui maudit les guerres à venir, nous avons fait le premier sacrifice. Nous avons, une fois de plus, les premiers, souffert pour l'idée qui doit régénérer le monde.

Et ce n'est pas tout, nous avons rendu au vieux monde un autre service encore en donnant à nos ennemis l'oc-

casion de dévoiler jusqu'au bout leur intime pensée. L'avertissement est clair. L'Angleterre en appelle à sa sœur cadette l'Amérique et proclame la déchéance à venir du continent européen. Ses aux vieilles races qui ont fait la gloire des siècles et longtemps tenu, devant le monde, le flambeau de l'art et de la civilisation! L'admirable monument élevé par les âges n'a plus qu'à s'écrouler sous une forme nouvelle de la barbarie.

L'âme mercantile des nouveaux venus en chassa les nobles visions des poètes, les rêves augustes des philosophes, les antiques croyances aux lois uniques du vrai, du juste et du beau. Des frontières de la France latine par le voisinage et les traditions de Rome, à celles de la Russie grecque par le souvenir de Byzance, c'est comme un pays immense condamné par l'ambition et les appétits des maîtres de la mer. L'Angleterre, est comme un transfuge de la vieille Europe, qui rêve de la livrer à l'Amérique. Rêve monstrueux et près duquel celui de Carthage n'était rien. «Di averant omen!» Les dieux nous gardent de ce que nous avons été et le sentiment de ce que nous pouvons être encore!

ARMAND SILVESTRE.

## QUESTIONS SCIENTIFIQUES

## L'éclairage des phares

La fin si malheureuse d'M. de Méritens, ce savant qui s'est réfugié dans la mort pour y trouver remède à sa misère, évoque le souvenir des marquants progrès accomplis dans l'éclairage des phares, substituant la lumière électrique au vieux mode des lampes à huile.

Lors des premières applications de l'électricité à l'éclairage, on songea aussi à remplacer les anciens systèmes à l'huile des phares par l'arc voltaïque beaucoup plus puissant. Mais on en était empêché parce qu'on manquait d'une source à la fois énergique et constante d'électricité.

Sur ces entrefaites, un ingénieur, M. Nollet, auquel succéda plus tard le contre-maître de son atelier, Van der Meer, eut l'idée de créer une machine industrielle basée sur le principe, connu dans tous les cours, de l'action des aimants sur les courants. Si on rapproche rapidement le pôle d'un aimant de l'autre, il se produit un courant électrique dans le fil. Si on éloigne l'aimant il se produit un courant de sens contraire dans le fil de cuivre.

Or, l'aimant à deux pôles dont les propriétés sont inverses et qui donnent naissance à des courants de directions différentes au moment du rapprochement ou de l'éloignement. Il en résulte que si l'on fait tourner avec une extrême vitesse, devant une série d'aimants puissants, un certain nombre de bobines de fil de cuivre rentrées entre elles, on obtiendra une série de courants électriques puissants, se succédant dans les fils de cuivre avec assez de rapidité pour que le courant paraisse ininterrompu.

Sur ce principe MM. Nollet et Van der Meer réussirent à construire une machine pratique qui fut exploitée par la société l'Alliance et avec laquelle on tenta l'éclairage électrique des phares. Le résultat fut excellent. Pour une dépense égale, on obtint une lumière cinq fois plus vive.

Ces essais encouragèrent les inventeurs, M. de Méritens, qui s'occupait déjà de recherches sur l'électricité, fut du nombre de ceux qui voulaient perfectionner la première machine. Il réussit complètement. La puissance du courant électrique fut augmentée par les modifications que suggéra une étude minutieuse.

Ce fut alors le beau temps pour l'inventeur. Dans le monde entier les phares transformèrent leur éclairage. Les commandes affluèrent aux ateliers et, de tous côtés, à l'étranger comme en France, où ne parlait que de la machine magnéto-électrique de M. de Méritens.

Plus tard, quand M. Jabloschkoff fit connaître sa bougie électrique, ce fut encore l'occasion d'un succès pour M. de Méritens; sa machine seule donnait les courants alternatifs puissants nécessaires à la nouvelle invention. Mais bientôt vinrent les mauvais jours. La machine Grammo fit son apparition et, en même temps qu'elle, toutes les autres machines dynamo électriques.

Dans ces dernières années le courant était encore obtenu par le passage des bobines devant des aimants, mais ces bobines sont admirablement disposées sur un anneau continu, et les aimants sont constitués par une dérivation du courant enroulé autour de noyaux de fer doux.

Cette différence essentielle entre les magnétos et les dynamos suffit à donner à celles-ci un avantage considérable.

M. de Méritens, au lieu de s'avouer vaincu, continua bravement la lutte contre ses concurrents.

Ce fut peine perdue. Au lieu de se retirer, M. de Méritens continua à travailler. Il combina un accumulateur qui donna de bons résultats pour l'éclairage des wagons. Mais cette fois encore l'inventeur fut débordé par ses concurrents.

Tout le reste, dans le reste couron-

nement que vient d'avoir la carrière de M. de Méritens, relève des faits divers. Mais il aura sans doute paru intéressant de voir relever, à propos de cette lugubre issue d'une vie de la bête, ces luttes de la science, si souvent mortelles pour ces pauvres savants!

FÉLIX LAURENT.

## Médecine dentaire

Dans sa Revue des Sciences du Journal des Débats, M. Henri de Perville s'occupa des maux de dents, ce qui ne peut manquer d'intéresser une foule de gens, car, comme il le dit, qui n'a pas souffert ou qui ne souffre pas des dents? Notre distingué confrère nous apprend que M. Bardet, à la Société de thérapeutique, vient de transmettre au nom de M. Gils, médecin en chef de l'hôpital de Briançon, un nouveau traitement de l'odontalgie due à la carie dentaire:

Le traitement, ajouta M. de Parville, a été employé depuis deux ans par le docteur Gils, et, dans les trente cas où il a été appliqué, il a été suivi de succès. Il consiste simplement dans l'emploi d'un gargarisme dont la formule est la suivante:

Liqueur de Van Swieten... 1 partie.

Eau bouillie chaude..... 4

Eau identifiée pour aromatiser, quelques gouttes.

Le premier jour, le patient se lave la bouche trois ou quatre fois dans la première heure. Au premier bain, la douleur s'émousse, elle cède au second.

Simons elle cédera au troisième. Les trois ou quatre jours suivants, on doit encore prescrire trois ou quatre lavages par jour.

Cette médication réussit, paraît-il, à merveille dans les odontalgies provoquées par l'éclairage, on songea aussi à remplacer les anciens systèmes à l'huile des phares par l'arc voltaïque beaucoup plus puissant.

Mais on en était empêché parce qu'on manquait d'une source à la fois énergique et constante d'électricité.

Sur ces entrefaites, un ingénieur, M. Nollet, auquel succéda plus tard le contre-maître de son atelier, Van der Meer, eut l'idée de créer une machine industrielle basée sur le principe, connu dans tous les cours, de l'action des aimants sur les courants. Si on rapproche rapidement le pôle d'un aimant de l'autre, il se produit un courant électrique dans le fil de cuivre enroulé, il se produit un courant électrique dans le fil de cuivre dans le fil de cuivre enroulé, il se produit un courant électrique dans le fil de cuivre.

Le premier jour, le patient se lave la bouche trois ou quatre fois dans la première heure. Au premier bain, la douleur s'émousse, elle cède au second.

Simons elle cédera au troisième. Les trois ou quatre jours suivants, on doit encore prescrire trois ou quatre lavages par jour.

Cette médication réussit, paraît-il, à merveille dans les odontalgies provoquées par l'éclairage, on songea aussi à remplacer les anciens systèmes à l'huile des phares par l'arc voltaïque beaucoup plus puissant.

Mais on en était empêché parce qu'on manquait d'une source à la fois énergique et constante d'électricité.

Sur ces entrefaites, un ingénieur, M. Nollet, auquel succéda plus tard le contre-maître de son atelier, Van der Meer, eut l'idée de créer une machine industrielle basée sur le principe, connu dans tous les cours, de l'action des aimants sur les courants. Si on rapproche rapidement le pôle d'un aimant de l'autre, il se produit un courant électrique dans le fil de cuivre enroulé, il se produit un courant électrique dans le fil de cuivre.

Le premier jour, le patient se lave la bouche trois ou quatre fois dans la première heure. Au premier bain, la douleur s'émousse, elle cède au second.

Simons elle cédera au troisième. Les trois ou quatre jours suivants, on doit encore prescrire trois ou quatre lavages par jour.

Cette médication réussit, paraît-il, à merveille dans les odontalgies provoquées par l'éclairage, on songea aussi à remplacer les anciens systèmes à l'huile des phares par l'arc voltaïque beaucoup plus puissant.

Mais on en était empêché parce qu'on manquait d'une source à la fois énergique et constante d'électricité.

Sur ces entrefaites, un ingénieur, M. Nollet, auquel succéda plus tard le contre-maître de son atelier, Van der Meer, eut l'idée de créer une machine industrielle basée sur le principe, connu dans tous les cours, de l'action des aimants sur les courants. Si on rapproche rapidement le pôle d'un aimant de l'autre, il se produit un courant électrique dans le fil de cuivre enroulé, il se produit un courant électrique dans le fil de cuivre.

Le premier jour, le patient se lave la bouche trois ou quatre fois dans la première heure. Au premier bain, la douleur s'émousse, elle cède au second.

Simons elle cédera au troisième. Les trois ou quatre jours suivants, on doit encore prescrire trois ou quatre lavages par jour.

Cette médication réussit, paraît-il, à merveille dans les odontalgies provoquées par l'éclairage, on songea aussi à remplacer les anciens systèmes à l'huile des phares par l'arc voltaïque beaucoup plus puissant.

Mais on en était empêché parce qu'on manquait d'une source à la fois énergique et constante d'électricité.

Sur ces entrefaites, un ingénieur, M. Nollet, auquel succéda plus tard le contre-maître de son atelier, Van der Meer, eut l'idée de créer une machine industrielle basée sur le principe, connu dans tous les cours, de l'action des aimants sur les courants. Si on rapproche rapidement le pôle d'un aimant de l'autre, il se produit un courant électrique dans le fil de cuivre enroulé, il se produit un courant électrique dans le fil de cuivre.

Le premier jour, le patient se lave la bouche trois ou quatre fois dans la première heure. Au premier bain, la douleur s'émousse, elle cède au second.

Simons elle cédera au troisième. Les trois ou quatre jours suivants, on doit encore prescrire trois ou quatre lavages par jour.

Cette médication réussit, paraît-il, à merveille dans les odontalgies provoquées par l'éclairage, on songea aussi à remplacer les anciens systèmes à l'huile des phares par l'arc voltaïque beaucoup plus puissant.

Mais on en était empêché parce qu'on manquait d'une source à la fois énergique et constante d'électricité.

Sur ces entrefaites, un ingénieur, M. Nollet, auquel succéda plus tard le contre-maître de son atelier, Van der Meer, eut l'idée de créer une machine industrielle basée sur le principe, connu dans tous les cours, de l'action des aimants sur les courants. Si on rapproche rapidement le pôle d'un aimant de l'autre, il se produit un courant électrique dans le fil de cuivre enroulé, il se produit un courant électrique dans le fil de cuivre.

Le premier jour, le patient se lave la bouche trois ou quatre fois dans la première heure. Au premier bain, la douleur s'émousse, elle cède au second.

Simons elle cédera au troisième. Les trois ou quatre jours suivants, on doit encore prescrire trois ou quatre lavages par jour.

Cette médication réussit, paraît-il, à merveille dans les odontalgies provoquées par l'éclairage, on songea aussi à remplacer les anciens systèmes à l'huile des phares par l'arc voltaïque beaucoup plus puissant.

Mais on en était empêché parce qu'on manquait d'une source à la fois énergique et constante d'électricité.

Sur ces entrefaites, un ingénieur, M. Nollet, auquel succéda plus tard le contre-maître de son atelier, Van der Meer, eut l'idée de créer une machine industrielle basée sur le principe, connu dans tous les cours, de l'action des aimants sur les courants. Si on rapproche rapidement le pôle d'un aimant de l'autre, il se produit un courant électrique dans le fil de cuivre enroulé, il se produit un courant électrique dans le fil de cuivre.

Le premier jour, le patient se lave la bouche trois ou quatre fois dans la première heure. Au premier bain, la douleur s'émousse, elle cède au second.

Simons elle cédera au troisième. Les trois ou quatre jours suivants, on doit encore prescrire trois ou quatre lavages par jour.

Cette médication réussit, paraît-il, à merveille dans les odontalgies provoquées par l'éclairage, on songea aussi à remplacer les anciens systèmes à l'huile des phares par l'arc voltaïque beaucoup plus puissant.

## COURRIER FRANCO-ORIENTAL

Le président du Conseil a communiqué à ses collègues le texte du traité de paix signé à Paris.

Il n'a pas encore été donné à la presse pour le publier, mais des conversations qui ont été répétées on sait qu'il l'espagnol a cédé l'île de Cuba, celle de Puerto Rico, et l'archipel des Philippines, tout en une somme de 50 millions de dollars.

Aux militaires qui auraient été condamnés aux Philippines, le Ministre a décreté amnistie pleine et entière à leur arrivée en Espagne.

Une dépêche de Mexico arrivée du général Blasco aux Canaries accompagne des généraux Barnal, Solano y Tejero.

La propagande anti-américaine gagne du terrain dans tous les Etats-Unis. Le Congrès reçoit tous les jours de nombreuses protestations à ce sujet. Le gouvernement vient de publier une note contre les concessions de chemin de fer et travaux publics que fait le gouvernement cubain pendant le temps limité qui lui reste encore.

Afin de soumettre peu à peu les troupes à son autorité, le gouvernement doit autoriser le général Alois à négocier, une convention avec l'Amérique, par laquelle sera établi le droit de contrôle exercé sur les Etats-Unis, en attendant qu'il régularise l'annexion complète. On espère au moyen de cette convention faire déposer les armes aux insurgés et pacifier l'archipel. La liberté de cultes qui vient d'être proclamée allège le budget d'environ 100 millions.

Le Canal au Nicaragua continue à occuper les séances du Sénat. Le sénateur M. Meney exige une entente préalable avec l'Angleterre au moyen de toute sorte de compromis.

Le New-York-Journal annonce que les Etats-Unis se préparent à assister à l'Exposition de 1900, avec un état inaccoutumé qui dépassera celui de toutes les autres nations.

Le Président est parti dans son voyage. Il sera du Sud l'objectif de distributions remplies d'enthousiasme. Dans un discours qu'il prononce à Atlanta il a célébré l'union et l'entente en politique qui régne entre les Etats du Sud et ceux du Nord, d'où était sortie la grandeur actuelle.

Au Reichstag de Berlin le député Hardoff a fait l'éloge de la politique du ministre anglais des Colonies M. Chamberlain. Politique égoïste sans doute, mais qui est toutefois assez avantageuse pour l'Allemagne. Les discours du nouveau ministre d'Autriche Hohenlohe, comte de Thun, selon le même député justifie le nouveau projet d'augmentation de l'armée allemande, car il contient des éléments qui sont sympathiques aux deux amis allemands et allemands de sujets danois continuent à maintenir une certaine excitation contre la Prusse.

Des souscriptions sont ouvertes pour venir en aide aux expulsés.

Le Journal de Tribune a Rome publie un article du Pro-ministre Crispi sur les conquêtes futures du voyage de l'empereur d'Allemagne en Palestine, qu'il considère comme une source de succès des discussions pour l'avenir. En tant que protecteur que l'empereur prétend exercer sur les catholiques allemands d'Orient, Crispi avoue qu'il n'est que trop justifié, et la protestation de la France serait alors à son profit. Mais l'opinion française ne connaît pas d'autre français que les musulmans qui du Sultan. Toujours fâcheux le Sicilien.

La chambre des députés a approuvé à une forte majorité les budgets de l'agriculture et de la Justice. A propos de la politique coloniale, les députés socialistes députés Valé et Santini réalisent une action plus énergique du gouvernement.

Le Ministre oriental à Rio-Janeiro M. Blas Vidal a été nommé au poste de plus tard, et rendra compte des négociations entamées pour l'intervention des principaux promoteurs de la révolution située sur la frontière. Le Ministre est dit, satisfait des résultats obtenus.

L'ex-sénateur de la Légation brésilienne M. Alvaro J. Marques Carvalho a été condamné par la Cour suprême de Rio-Janeiro à 21 mois de prison cellulaire pour abus commis dans l'exercice de ses fonctions.

A la Chambre après avoir été sur le budget, le député Ruffinelli a été arrêté pour les dommages bresiliens et un impôt de 10/0 en sur toutes les importations de l'étranger et dû voté.

Le sultan doit envoyer à Berlin l'envoyé spécial pour négocier avec les banquiers allemands un emprunt de 2 millions de livres turques. Il a donc donné la construction d'un doigt à Smarzka pour la réparation des navires de guerre quelle que soit leur dimension.

A Buenos Aires le Ministre des Travaux publics a envoyé au "Centro Comercial" du Rosario de Sta Fé, la réponse au sujet des tarifs des voies ferrées à modifier en principe du basseur à 10% et le taux pour l'emploi de tous les moyens en son pouvoir pour obtenir une diminution de la part des compagnies.

Le commandant du chasse-torpilleur "España" de croisière au Havre Uruguay a signalé au commandant de l'Uruguay une embarcation contenant 2.000 fusils et 1 million et demi de cartouches destinés aux révolutionnaires orientaux.

Le commandant demande deux torpilleurs du régiment calibre 10 pour pouvoir s'en emparer.

A la conférence de Marcha Juarez, Santiago, le Dr. León a calculé que la grève et les ventes ont détruit environ 14 ou 15 millio

hectares de blé.

Le colonel Piquiat a signé aujourd'hui sa demande d'indemnisation en libéralité. Le commandant a promis de répondre dans la journée.

M. Müller vient d'être élu président de la Suiss.

## COMERCIO

Notes  
Montevideo, Diciembre 15 de 1893.

DEUDA CONSOLIDADA

9,499 al contado 42,800 pds

4,700 al mayana 42,80 pds

4,700 al 11. 42,80 pds

## LA REPUBLICANA

Gran manufatura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

DE  
JULIO MAILHOSAvenida General Rondeau 351 a 359, Depósito General y Oficinas  
Calle 18 de Julio núm. 47  
MONTEVIDEO

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platería  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio, esquina Andes - MONTEVIDEO

## LA FONCIÉRE

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES MARITIMES ET FLUVIALES

AGENT

FELIX BENAUSSE

78 CALLE COLON 78 A. Montevideo.

## NUEVA SIRENA

## DIEZ DIAS DE SALDO

Desde el 4 al 14 de Agosto pondremos en liquidación un magnífico surtido de mercaderías de estacion y artículos corrientes, despachados antes de la suba de derechos. No los detallamos por su gran cantidad, pero en nuestras vidrieras están con los precios.

5000 piezas de madras en saldo marcas de la casa, también desempacadas antes del cumplimiento de los derechos de aduana.

## CANALE HERMANOS

114 CERRO Y 11 BACACAY

NOTA—La Nueva Sirena es la única tienda al por mayor y menor que tiene casa de compras en París por cuenta propia, la cual gira con la misma razón social que la de esta plaza.

Únicos importadores de los verdaderos guantes Jouvin.

RUE DE PARADIS 50 - PARÍS

## GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CASA INTRODUCTORA Y FABRICA

SE VENDE POR MAYOR Y MENOR --- PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Gran depósito de juegos de mesa, juegos de cartas y vasos, juegos de cubiertos, juegos de batuta de cocina, lozas, cristalería.

MIL ARTICULOS DE FANTASIA

CALLE MERCEDES, 38a y 38b, ESQUINA FLORIDA, 93, 100 Y 102

## CARLOS SPANGENBERG &amp; C.º

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 381 y 383

MONTEVIDEO

Unidad en artículos de Hacienda y Tapicería. -Tipos para Imprenta. -Papeles para Imprenta y Litografías. -Cartones. -Artículos de Ferretería

## BANOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20 CALLE CANELONES - 20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

## PRECIOS CORRIENTES

UNO	DOC.	UNO	DOC.
Baños higiénicos, con ropa	\$ 0.30	\$ 0.31	
sin ropa	0.21	0.22	
de algodón con ropa	0.40	0.42	
sin ropa	0.33	0.35	
de afecho, con ropa	0.10	0.12	
sin ropa	0.38	0.40	
alcalino, con ropa	0.43	0.45	
sin ropa	0.36	0.38	
Baño sultánico con ropa	\$ 0.61	\$ 0.60	
sin ropa	0.50	0.50	
de ducha sultánica con ropa	0.10	0.10	
sin ropa	0.33	0.35	
dádasharia y sin flávia	0.33	0.35	
con ropa	0.33	0.35	
idem idem, sin ropa	0.21	0.23	
medicinal			

Feuilleton du 'Courrier Franco-Oriental'

Du 15 Decembre 1893

## LEUR FILLE

Elle eut une de ces révoltes qui la poussent toujours aux résolutions extrêmes. Le besoin d'agir qui était en elle se manifestait de nouveau, elle écrivit à René une seconde lettre violemment, accusatrice, cassante et pleine de mépris. C'était la rupture.

René lui adressa deux autres lettres et, voyant qu'il n'obtenait rien, se lassa lui-même d'écrire.

Elle vit se continuer pour elle monotonie, triste et régulière, tandis que, l'âme découragée, elle était en proie aux souvenirs.

CHAPITRE X

Or, un matin de septembre, à 11

heure du déjeuner, Madeleine vit arriver de Traibes.

Il avait profité, disait-il, d'un voyage d'affaires pour s'arrêter à Champs-élysées, et les Eliet l'ayant invité, il accepta d'y passer cette journée.

Le café pris dehors devant la maison, car il faisait doux, il rôdait une visite au laboratoire afin de flatter Eliet pour lequel il se mettait cette fois, en frais de savoir et d'amabilité. Mais, avant de monter, il s'approcha de Madeleine, en si à l'écrit, poursuivit un rêve, en se balançant dans un fauteuil de jardin, et lui demanda très vite et très bas:

— Pourriez-vous, mademoiselle, m'accorder quelques instants seul à seul? J'ai à vous parler fort sérieusement.

Elle s'arrêta et releva la tête.

— Vous venez de la part de votre ami?

— Non. Ce que j'ai à vous dire vient de moi.

Il avait l'attitude correcte, la ton

## GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DR —

Máximo Seré Hermanos y C.º

Esta casa, especial en surtidos de compás para la marina, tiene talleres funcionando con regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.

161-Calle Uruguay-161

MONTEVIDEO

## FABRICA A VAPOR

— DE —

## AGUAS GASEOSAS Y LICORES

— DE —

RENVENUTO HERMANOS

Calle Yatay, N.º 15, a 17 - MONTEVIDEO

ESPECIALIDAD EN REFRESCOS DE TODAS CLASES

Vermouth, Torino, Bitter, Cognac, Fernet, Ajeno, etc., etc.

Teléfono «La Cooperativa» N. 1174.

## V. L. LABET

Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie, et petite mécanique

Réglage et observation de chronomètres

de marine à l'heure astronomique

MEDAILLE D'OR

Diplôme d'honneur

la plus haute RÉCOMPENSE

PARIS 1867 ZURICH 1883

PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION

## TRAVAUX GARANTIS

204, RUE GÉNÉRAL LINIERS, 204



## GRAN VIÑEDO DEL PARQUE GIOT

## Vinos legítimos del país y de Propietario

## O VINO DE GOTAS

Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero; 1,500 botellas vino de gotea, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.

El Sr. Giot ofrece pagar 1,000 pesos a toda persona que, por interés o malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

## PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1893

A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES

Una bordalasa de 200 litros sin gotea \$ 21.00 por el litro ó kilo \$ 0.12

Mielia 100 — 0.12

Cuaria 050 — 0.13

Damijuanas 15 — 0.14

Cohao la botella 0.10

Grapa 0.05

Vinagre de vino 0.11

Toda diferencia en más ó menos se abonará al descontar al mismo precio.

Los cacos se pagará \$ 1.50 por bordalasa \$ 1.20 por millo \$ 1.00 por cuartilla; \$ 0.60

por damijuanas y se abonará al mismo precio de los volúmenes en botes.

Un carreta AD HOC para la GRANJA Giot todos los días para el reparto en Montevideo y otros ministerios sobre polvo.

IMPOR ORDENES—GRANJA Giot, N.º 2031, TELÉFONO LA OPERATORIA.—1533; TELÉFONO LA URUGUAYA—AL OCHEO—REPARTIDORA—Y por Correo, GRANJA Giot (Colon).

— Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

El viñedo ha sido arreglado y reformado con espaciosas plantaciones con las mayores clases de uvas para vinos, lo que asegura un progreso constante en la producción, tanto por la calidad como por la cantidad.

A los aficionados y compradores de vinos

Encontrarán ventajas en tratar con la GRANJA Giot y comprar vinos buenas, puros y briosos. Salas hará un descuento conveniente y proporcional a la compra.

Para tratar: Diríjase a la GRANJA Giot.

— Ne prenez pas cela avec légèreté. Je suis sérieux. Vous ignorez quel homme je suis.

— Gageons que je le devine?

Elle sentait en effet une volonté en face de la sienne. Bon ou mauvais, celui-ci n'était point un automate, c'était un homme. Il y avait là quelque chose.

— Il demande:

— Quand me répondrez-vous?

Se soulevait un peu, elle dit:

— Tout de suite. Je ne veux pas me marier.

— Actuellement?

— Ni actuellement, ni jamais.

— C'est irrévocable!

— C'est irrévocable.

— Vous avez pour cela sans doute des raisons excellentes?

— Précisément.

— Et rendu mauvais tout à coup par la résistance à laquelle il se heurtait, il insinua:

— Peut-être craindez-vous d'être forcé de l'aveu de quelque peccadille...

— Vraiment? A l'instant même?

— Oh bien légère, dont vous n'êtes pas même responsable sans doute, et qu'il serait doux de pardonner.

— Très digne, elle se leva:

— Je n'ai à implorer le pardon d'une personne. Je ne rougis point de mes actes; quels qu'ils soient, j'en accepte toute la responsabilité.

— Elle allait partir. Il se fit humble pour la retenir.

— Pardon. Je ne vous ai point dit cela pour vous blesser, mais afin de vous faire comprendre que vous n'auriez n'aucun pénible à me faire, ni scrupule de conscience à avoir. Je suis...

— Il savait! Alors, que signifiait sa démarche? Il savait et il lui offrait de l'épouser! Elle connaissait trop de Traibes pour se laisser prendre.

— Je sais, et c'est une revanche que je vous offre.

— Prend ce la revanche d'un malheur par un malheur plus grand encore?

— Ça qui veut dire?

— Que je ne serai jamais à vous.

— Parce que...

— Parce que je vous aime point.

— Mais vous m'aimerez peut-être un jour?

— Jamais, par exemple, jamais!

(suite.)

## P. S. N. C.

## The Pacific Steam Navigation Company

LIGNE BI-MENSUELLE ENTRE LIVERPOOL, LE RIO DE LA PLATA ET LE PACIFIQUE&lt;/